

CHAPITRE IV.

Méthode pour se procurer la graine de Betterave.

IL est très-important de récolter soi-même la semence nécessaire à la culture de la betterave; par-là on économise l'achat qui est fort cher, et on est assuré de la qualité lorsqu'on a pu se procurer les meilleures espèces de graines.

Quoique la betterave soit une plante bisannuelle, et qui ne porte graine que la deuxième année, M. Achard en a observé qui montaient en graine dès la première; mais il ne conseille pas cette espèce de semence, parce qu'elle est plus petite et moins parfaite.

Lorsqu'on recueille les betteraves destinées à la semence, il faut choisir les plus grosses, parce qu'elles portent des tiges plus fortes, et donnent plus de graines; on les ôte de terre sans les endommager; on en coupe toutes les feuilles avec un couteau, ou en les tortillant avec la main, de manière que le collet, d'où les feuilles doivent pousser l'année suivante, ne soit pas endommagé. Ces betteraves étant ressuyées sont portées dans des magasins qui les garantissent du froid: on les met à la hauteur de deux pieds dans du sable sec, en sorte qu'il y ait toujours entre chaque couche de betteraves une couche de sable bien sec de trois pouces.

Ces betteraves destinées à la production de la semence ne doivent pas avoir été exposées à la moindre gelée, car elles pourriraient.

On sort les betteraves du sable vers le milieu d'avril par un tems favorable, ou plus tard si le tems ne l'est pas, particulièrement si on craint encore la gelée; on sépare les gâtées de celles qui ne le sont pas, et on plante les bonnes dans des champs préparés en planches larges de cinq pieds, labourés très-profondément avec des sillons de deux pieds, de manière que les betteraves soient à deux pieds l'une de l'autre en triangles égaux ou quinconce.

La plantation se fait mieux en faisant des trous aussi profonds que les betteraves sont longues, et assez larges pour que les betteraves trouvent de l'espace. On se sert d'un plantoir ferré par le bout, long de deux pieds et demi, et surmonté d'une traverse. Les betteraves sont mises dans ces trous, en ne laissant dehors que la tête d'où doivent sortir les feuilles. On remplit de terre l'espace entre les betteraves et les trous avec un morceau de bois, dont la pointe soit émoussée, afin qu'elles soient garnies de terre de tous côtés et dans l'intérieur des trous.

La terre, dans laquelle on met les betteraves destinées à porter graines, doit être assez fertile pour que les betteraves aient de fortes tiges, mais elle ne doit être ni trop fertile, ni trop humide; dans ces deux cas, la betterave donne, à la vérité, de plus fortes tiges à semence qui s'étendent en plusieurs branches latérales, mais les fleurs, qui sont en très-grand nombre, donnent très-peu de semences et d'une très-faible qualité, parce que le nombre de graines contenu dans les capsules ne parvient pas à son développement parfait, en raison d'une végétation trop luxuriante qui se continue toujours jusque fort avant

dans l'automne, et donne naissance à de nouvelles fleurs. Peu de graines parviennent donc à maturité; de sorte que, malgré l'apparence, on perd autant en quantité de semence qu'en qualité.

Une terre un peu liante et ferme convient mieux aux porte-graines qu'une terre d'un fonds mouvant, particulièrement si elle est abritée du vent: elle a d'abord l'avantage que les ouragans ne renversent pas si facilement les plants, au lieu que dans une terre légère, ils causent souvent de grandes dévastations, particulièrement si les tiges sont fortes, et si elles offrent au vent une grande surface. Une terre protégée par des arbres, ou par d'autres abris, n'est pas propre à la culture de la semence, parce que les plantes abritées fleurissent le plus souvent très-tard, et produisent peu de semences qui généralement sont très-imparfaites.

Lorsque les porte-graines sont en fleurs depuis quelque tems, ils ont dans le bas des graines entièrement mûres, et d'autres à moitié mûres, quoiqu'ils fleurissent encore dans le haut.

Comme les capsules à graines tiennent assez fortement à la tige, il n'est pas à craindre qu'il en tombe beaucoup: il vaut donc mieux différer la récolte de la semence jusqu'à ce que la plus grande partie des capsules soit mûre; mais on ne peut pas attendre que toutes le soient, car l'extrémité de la tige continue de fleurir jusqu'aux derniers jours d'automne.

Il n'est pas possible de fixer l'époque de la récolte des graines, parce que la maturité plus ou moins tardive dépend du plus ou moins de fertilité de la

terre, de son sol plus ou moins ombragé et de la végétation plus ou moins forte des porte-graines.

Les récoltes les plus précoces que M. Achard ait faites sont au commencement d'août, les plus tardives au milieu de septembre, et c'est aussi, quoiqu'il y ait encore sur les tiges beaucoup de graines non mûres, le tems le plus éloigné, parce qu'on n'a pas l'espoir d'obtenir une plus grande maturité de semence, et que celle qui est déjà mûre tombe en trop grande quantité; les pédicules ou petites queues qui lient les capsules aux tiges à graines étant alors desséchées et n'adhérant plus.

La récolte de la semence se fait le plus avantageusement en ôtant la plante avec sa racine; on la met alors sur une toile que la racine déborde. Ces plantes, ainsi posées, sont liées en gerbes aussi fortes qu'un homme peut les porter; on secoue la gerbe avant de l'enlever de dessus la toile, afin d'y faire tomber les capsules qui ne tiennent que faiblement.

Ces gerbes sont portées dans un grenier aéré; les racines qui ont encore assez de fermeté sont enfilées; on les suspend au chevron du toit, de sorte que l'air ait un libre passage pour les sécher, et pour empêcher qu'elles ne se moisissent; il faut les visiter de tems en tems pour voir si elles ne se gâtent pas. Les tiges restant de cette manière avec leurs racines, la végétation continue encore pendant quelque tems, et la semence qui n'a pas atteint sa maturité l'achève dans les greniers, et ainsi l'on gagne en quantité et en qualité. Les petites queues des capsules sèchent tellement, que beaucoup de capsules tombent d'elles-mêmes, ou à la moindre secousse. Ces capsules tom-

bées d'elles-mêmes sont les plus grosses, les plus mûres et les plus parfaites; on fait donc bien de ne pas les semer, mais de les planter.

La meilleure manière de séparer la capsule de la tige, est de la frotter entre les mains, quoique cela demande plus de tems et plus d'ouvriers; et comme les capsules se trouvent alors mêlées avec des feuilles, il faut les faire passer par un crible pour les avoir aussi pures que possible.

Lorsqu'on a ainsi netoyé la semence, on l'étend dans des greniers aérés en couches qui ne soient pas trop épaisses; on la remue de tems en tems avec des pelles, pour qu'elle ne se moisisse ni ne s'échauffe, et ce n'est qu'au bout de quelques semaines, après avoir été remuée à différentes reprises et également séchée, qu'on peut la conserver dans des tonneaux. Il faut garantir la graine des souris, soit qu'elle soit encore en tige ou égrenée.

Pour que la semence se conserve facilement deux ans, il faut qu'elle n'ait point été conservée dans un endroit trop chaud pendant l'hiver, et que pendant l'été on ait eu soin de l'étendre et de l'exposer à l'air ou au soleil.

La troisième année toutes les graines ne sont pas encore perdues, mais elles lèvent difficilement. Il ne faut donc pas prendre de la graine de trois ans pour planter, parce que trop de places resteraient vides; mais pour semer en pépinières, la semence de trois ans et même de quatre ans peut encore être employée avec la précaution de la semer une fois plus dru, parce qu'on peut être sûr qu'il ne levera que la moitié des graines.